

Depuis que le mal a bouleversé son œuvre, Dieu n'a jamais cessé d'envoyer des messagers, comme serviteurs ou ouvriers pour rétablir son règne. Dans la parabole des vigneronniers homicides, Mt identifie Jésus au dernier messenger (Mt 21, 33-34). Et dans la page d'évangile de ce dimanche, le même Mt présente le monde auquel il est envoyé comme d'immenses foules de gens « désemparées et abattues errants sans berger ». Par compassion il a consacré tout son ministère public à consoler, guérir, à redonner vie ; jusqu'à donner sa propre vie pour ramener la multitude à Dieu son père. Devant l'immensité du travail à accomplir, il appela apôtres avec qui il partagea la mission reçue du père. Avant de retourner vers son père, à tous ceux qui ont cru en lui il a confié la responsabilité de poursuivre son œuvre jusqu'à son retour : « allez par le monde entier faites des disciples... et apprenez-leur à garder mes commandements. Et moi, « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20). En vertu de ce mandat, tout chrétien est missionnaire du Christ. « Nous sommes tous missionnaires », aimait rappeler le père Chaminade à ses premiers compagnons. Aucun baptisé n'a donc le droit, de se mettre en retrait, pour vivre sa vie de foi de manière solitaire. Il n'y a donc pas non plus de chrétien « non pratiquant », mais des chrétiens fidèles à la mission de leur maître et des chrétiens infidèles à leur mission. Où en sommes-nous individuellement avec cette mission inhérente à la vie chrétienne ? Pour nous en dédouaner nous prétextons que la mission est pour une certaine élite, des personnes pétries de talents. Regardons ensemble chacun des douze Apôtres et voyons lequel aurait été appelé sur la base de ses talents personnels. De Simon Pierre à Judas l'Isariote, en passant par Matthieu le publicain, aucun des douze n'avait des talents nécessaires pour la réussite de la mission. C'est de Jésus que vient « le pouvoir de guérir et de pacifier le monde : « d'expulser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité ». Et donc d'impacter le monde,

mieux que les millions de chrétiens d'aujourd'hui avec nos moyens sophistiqués et nos sciences. Nous chrétiens d'aujourd'hui avons plus la prétention de compter sur nous-mêmes, sur nos propres richesses. Avec suffisances nous estimons que nous n'avons plus besoin de Dieu, de ses lumières pour savoir comment le monde doit être. Avec suffisance, nous disons que servir les autres c'est nous rabaisser c'est péjoratif* Bcp ont une très haute idée d'eux-mêmes et ne peuvent souffrir de devenir imitateur de celui qui est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon. C'est pour toutes ces raisons que, « les ouvriers sont de moins en moins nombreux », tandis que « la moisson reste abondante ». Prions donc « le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. » Que l'Esprit Saint nous aide à rendre plus active la grâce du Christ en nous, pour qu'à travers nous sa compassion continue à s'étendre autour de nous. Que cette eucharistie nous unisse davantage au Christ, pour qu'à travers chacun, il soit présent à ceux qui souffrent de la faim, de la maladie, de la solitude et du deuil ; Qu'il partage le soupir de ceux qui n'en peuvent plus ; redonne courage dans les combats contre le péché ; déchire le voile qui recouvre les cœurs qui ignorent Dieu. Que le Christ rallume en chacun le zèle et l'audace apostolique pour la mission qu'il a confié à chacun.

Père François Nanan